

27^{ème} dimanche ordinaire année A - Le Sang de la Vigne

Jésus raconte cette parabole, dans le Temple de Jérusalem devant les responsables du peuple juif. Derrière lui sur le mur du temple, il y a une grande vigne toute dorée qui resplendit au soleil. Cette image monumentale représente le peuple élu : c'est lui la Vigne du Seigneur.

Vous imaginez l'effet qu'a dû produire cette parabole sur les adversaires de Jésus : une véritable déclaration de guerre !

D'autant plus que Jésus vient d'expulser les marchands du temple ! Ça a fait la une de tous les journaux ! Il est gonflé : Jésus ! Et son langage ne vient pas des grandes écoles de la diplomatie.

Par contre l'histoire qu'il raconte vient tout droit d'Isaïe : *Le chant du Bien-Aimé pour sa Vigne*. Le Bien-Aimé, c'est Dieu qui a tout fait pour son peuple. Une idylle d'amoureux qui se termine par un divorce retentissant et un transfert de tous les biens du couple séparé à une autre élue qui sera digne de Dieu.

Qu'est-ce qui s'est passé pour en arriver là ?

C'est que le maître avait tout fait pour sa vigne, il avait choisie la plus belle, l'avait protégée d'une clôture, il l'avait surveillée, lui avait assuré un pressoir pour honorer son fruit, l'avait remise aux bons soins de vigneronns...

Et au bout du compte, en arriver à ce qu'elle ne produise aucun fruit ! Quelle déception !

Jésus reprend cette histoire du prophète et la rend encore plus tragique.

Ici, la vigne produit de beaux raisins et quand le maître envoie ses serviteurs pour en recueillir les fruits, ceux-ci sont frappés, lapidés, tués.

Refus de rendre au propriétaire ce qui lui est dû. La violence prend le pas sur toute la scène et s'exerce même sur le fils du propriétaire qui est tué lui aussi.



Les vigneronns ont pris la place du Maître de la Vigne. On est en plein déni de justice. Ils ne veulent pas seulement les fruits, ils veulent capter l'héritage, faire main basse sur la vigne elle-même.

Mais comment s'imaginer qu'en tuant l'héritier, ils pourraient hériter, alors que le Père n'est pas mort ! C'est du grand n'importe quoi ! Dans cette histoire tragique, c'est la mort du propriétaire de la vigne qui se joue : la mort de Dieu autant dire ! Et vient bien sûr la question : Que fera le maître de la vigne ?

La réponse est donnée, non pas par celui qui raconte l'histoire mais par ceux qui l'écoutent : Que fera le maître ?

Réponse : 1 : Il fera périr ces misérables. 2 : Il louera la vigne à d'autres vigneronns. Et nous, nous sommes évidemment de cet avis : c'est trop injuste ! Et, c'est bien fait ! Ceux qui voulaient tout, perdent tout ; Ils ont tué le Fils, ils sont eux-mêmes mis à mort. C'est l'issue fatale du chemin de violence qui mène droit à l'impasse de la mort.

Mais la vigne ne meurt pas avec les vigneronniers homicides. Une nouvelle relation s'établit avec d'autres vigneronniers, qui ressemble plus à une donation, à une confiance totale donnée à ces nouveaux vigneronniers qui remettront les fruits en temps voulu.



Et Jésus conclut par une autre petite parabole, celle de la pierre tirée du Psaume 118^{ème} : *La parabole de la pierre rejetée*. Jésus convoque ici l'autorité de la Parole de Dieu qui ne peut être contestée par personne. *N'avez-vous pas lu l'Écriture ?* Jésus implique ses contradicteurs en les mettant en face de la Parole de Dieu : *La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. C'est là l'œuvre du Seigneur, une*

merveille devant nos yeux (Ps 118, 22-23)

La pierre rejetée et méprisée par les bâtisseurs est donc glorifiée deux fois :

1. Elle devient la pierre principale, celle qui fait tenir ensemble les deux côtés de l'édifice et qui en assure la solidité.
2. Le statut de cette pierre est reconnu comme l'œuvre admirable du Seigneur : une totale victoire, une totale réussite !

Rejeter une pierre, c'est la mépriser, c'est la juger inapte à s'insérer dans la construction. Comme les vigneronniers ont méprisé le Fils en l'éliminant et en le dépouillant de son honneur et de ses droits.

Mais le Fils rejeté et méprisé est honoré et jugé être le seul digne d'assurer l'avenir de la vigne c'est-à-dire d'assurer le salut de la Communauté humaine.

Mais pour ça, il ne faut pas vivre dans l'imaginaire mais dans le réel qui trouve son fondement dans le Créateur, dans le Maître de la Vie et de l'histoire.

Du coup, grâce à cette petite parabole de la pierre qui dévale tout à coup de la Parole de Dieu, l'histoire de la vigne qui était faite de sang et de violence s'en trouve totalement transformée. Elle devient une histoire de Vie. Au lieu d'aboutir à la mort des vigneronniers qui perdent tout, au lieu d'être une histoire de meurtre, elle devient une histoire de salut : la victoire totale du Fils venu donner son sang pour racheter l'humanité.

Les chefs du peuple se sont comportés comme des bâtisseurs incompétents aveuglés par leur intérêt personnel.

Nous qui avons été baptisés et estimés dignes de nous tenir devant le Christ pour le servir avec un cœur nouveau, nous avons la mission de transformer les impasses dans lesquelles les hommes s'enferment jusqu'à se détruire, en chemins de vie éternelle.

Nous avons la mission de rendre grâce que le sang de la vigne dû à la mort du Christ en croix, nous revienne en alliance éternelle versé pour nous et pour la multitude en rémission des péchés.

C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille devant nos yeux.

